

# À la forêt de Gastine

Couché sous tes ombrages verts,  
Gastine, je te chante  
Autant que les Grecs, par leurs vers  
La forêt d'Érymanthe :

Car, malin, celer je ne puis  
À la race future  
De combien obligé je suis  
À ta belle verdure,

Toi qui, sous l'abri de tes bois,  
Ravi d'esprit m'amuses ;  
Toi qui fais qu'à toutes les fois  
Me répondent les Muses ;

Toi par qui de l'importun soin  
Tout franc je me délivre,  
Lorsqu'en toi je me perds bien loin,  
Parlant avec un livre.

Tes bocages soient toujours pleins  
D'amoureuses brigades  
De Satyres et de Sylvains,  
La crainte des Naïades !

En toi habite désormais

Des Muses le collège,  
Et ton bois ne sente jamais  
La flamme sacrilège !

Pierre de Ronsard (1524–1585)